

Les Mystères de l'Hôpital

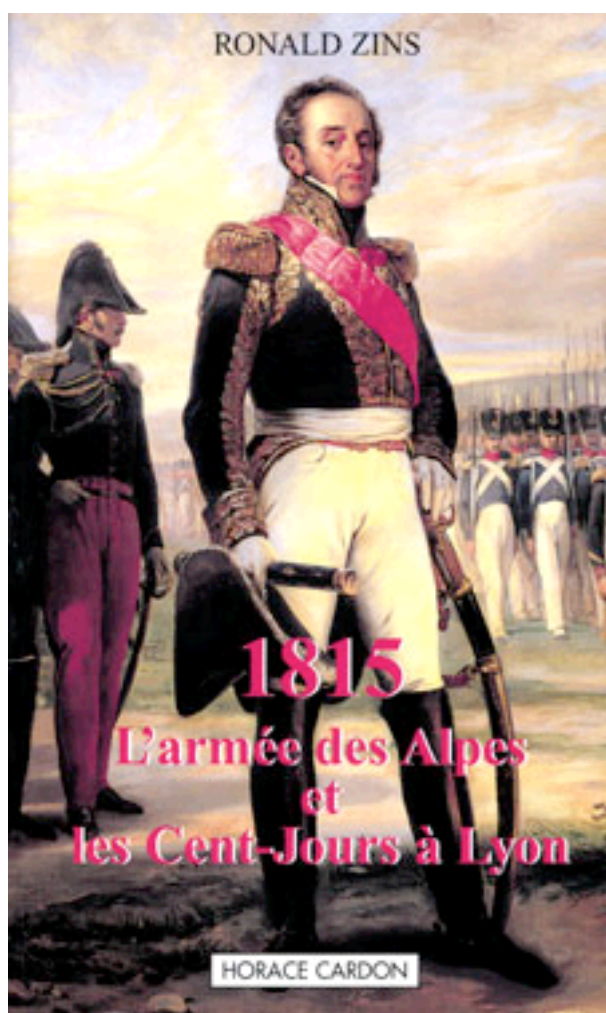
(Diégo Mané © 2003)

Cherchant à établir les effectifs présents au combat de l'Hôpital (Albertville), livré le 28 Juin 1815 par les Français du colonel Bugeaud aux Austro-Sardes du GM Baron von Trenk, je me suis heurté à l'indigence des sources relatives à ce combat en général et à l'armée Sarde en particulier.

J'ai décidé de vous faire profiter de mes réponses aux questions que j'ai pu résoudre tout en espérant qu'un lectorat aussi attentif qu'érudit sera à même d'apporter sa pierre à l'édifice.

Voici les sources dont j'ai disposé :

Passage relatif de l'ouvrage de Ronald Zins : "1815 L'armée des Alpes et les Cent-jours à Lyon", dont sont extraites les illustrations reproduites dans cet article (figurines 25 mm exceptées).



"Les fastes du quatorzième régiment d'infanterie de ligne", CdB Dupré, chez Anselin, Paris, 1836.

"Oeuvres militaires du Maréchal Bugeaud, duc d'Isly", réunies et mises en ordre par Weil, chez Baudoin et Cie, Paris, 1883.

"Le maréchal Bugeaud d'après sa correspondance intime et des documents inédits" par le comte Charles d'Ideville, chez Firmin-Didot, Paris, 1885.

"Le corps d'observation des Alpes en 1815, une campagne de un mois" par le Capitaine Hennequin, chez Lavauzelle, Paris, 190?, lequel a fait des emprunts très importants au suivant :

"Relation militaire des principaux mouvements et combats de l'armée auto-sarde dans la campagne de 1815" par le comte Th. de Villette-Chivron, sous-chef d'état-major du contingent piémontais dans ladite campagne (Turin, sans date).

Ordres de bataille de la collection "Les Trois Couleurs", que j'ai réalisés à partir de :

"Der Krieg des verbündeten Europa gegen Frankreich im Jahre 1815", par Plotho, Berlin, 1818.

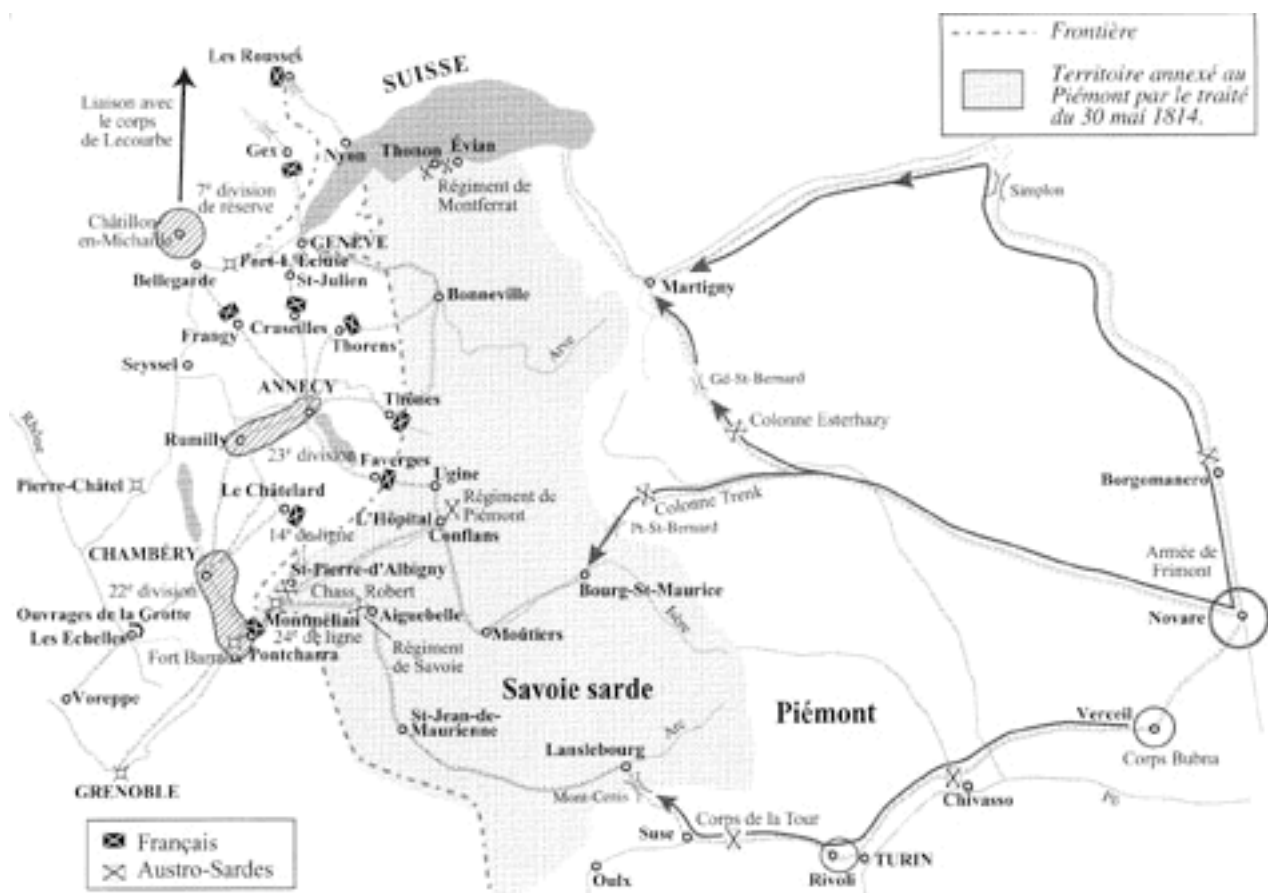
"Geschichte der Befreiungskriege 1813-1815", par Lettow-Vorbeck & Vols, Berlin, 1906.

"Joachim Murat, Roi de Naples, La Dernière Année de Règne, Mai 1814-Mai 1815", T. 4, par le Commandant M.-H. Weil, Paris, 1907

Les seuls éléments sur l'armée sarde ressortent de la relation de Villette-Chivron reprise dans Hennequin. Je les reprend à mon tour ci-après, tels quels, en italique :

pages 33-34. **Corps d'occupation sarde en Savoie**

(effectif : 3.200 hommes environ, en y comprenant une compagnie de canoniers servant 4 pces).
 Au milieu de Juin, le corps d'occupation sarde en Savoie, commandé par le général comte de Robilant* avait la composition ci-après :



Positions de l'armée des Alpes et de l'armée austro-sarde à mi-juin 1815.

Un bataillon de chasseurs italiens, stationné à Montmélian et Saint-Pierre-d'Albigny.

Régiment de Savoie, stationné à Aiguebelle et Maltaverne.

Régiment de Piémont stationné à Conflans et l'Hôpital.

Régiment de Montferrat stationné à Thonon et Evian.

** Le comte de Robilant, ayant été nommé chef d'état-major du contingent piémontais, fut remplacé le 13 juin, à la tête du corps d'occupation en Savoie, par le général comte Andezeno qui établit son quartier général au bourg de l'Hôpital.*

A ce stade et à la lumière des éléments qui suivent on est fondé à compter les régiments à deux bataillons, sauf les chasseurs qui n'en ont qu'un seul. Le corps d'occupation aurait donc sept bataillons. Si l'on déduit 100 hommes pour l'artillerie, il en reste 3.100 pour les sept bataillons, soit environ 440 à 450 hommes par bataillon !

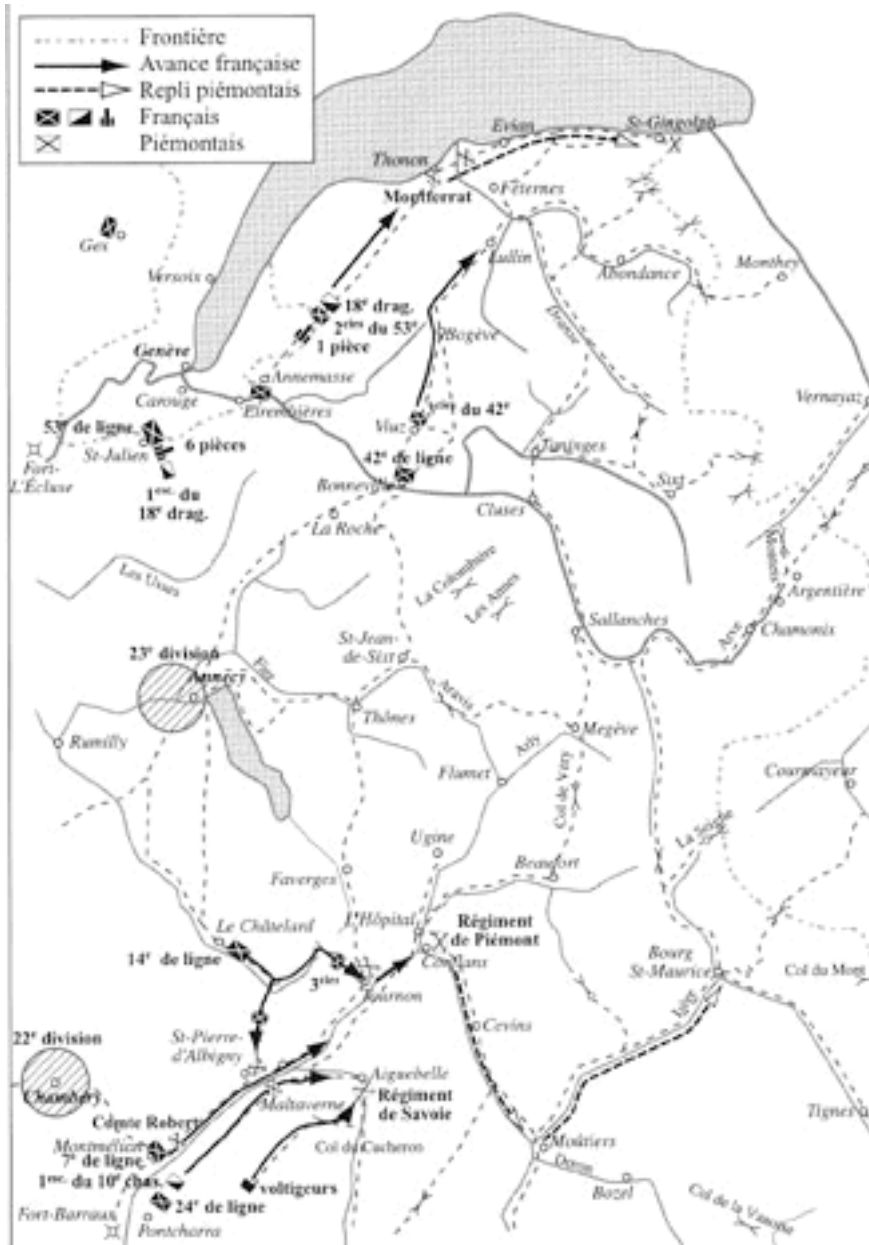
p 34. **Corps piémontais du général de La Tour** (effectif : 12.000 hommes environ)*.

Quartier général : Turin.

Son avant-garde, commandée par le général Giflenga, était entre Avigliana et Bussolino. Le gros cantonnait entre Rivoli et Saint-Ambroise.

Ce corps devait suivre le corps d'armée autrichien du feld-maréchal lieutenant comte Bubna.

* Villette Chivron et Damitz donnent 18.000 h à de La Tour, mais Hennequin suit Plotto qui n'en donne que 12.000, au motif qu'il écrivait plus près des événements (1818).



Offensive de l'armée des Alpes du 14 au 20 juin 1815.

p 42-43. **Premiers mouvements des Austro-Sardes.**

...Frimont...se dirigea à marches forcées sur le Simplon, où son avant-garde arrivait le 22 juin... il avait détaché sur sa gauche deux petites colonnes, qui s'étaient dirigées : l'une sur le Petit-Saint-Bernard (colonne Trenk : 1 régiment hongrois, 1 batterie, 100 hussards et quelques

croates), et qui devait rejoindre les troupes du général Andezeno ; l'autre sur le Grand-Saint-Bernard (3 bataillons du régiment d'Esterhazy), qui avait ordre de coopérer à la prise du défilé de Saint-Maurice. Dans le même temps, le général comte de Bubna marchait de Verceil sur le Mont-Cenis, suivi à courte distance par les piémontais du général de la Tour.

Noter la présence d'une batterie avec la colonne Trenk... qui devrait alors logiquement être sa Batterie de Brigade... Mais une Batterie de Cavalerie ou de Soutien (4 x 6 £ + 2 Obusiers de 7 £), où même une Batterie Grenz (4 ou 8 x 3 £) restent possible dans ce cas ponctuel.

Opérations de la 22e division

Combats de Montmélian, Maltaverne et Aiguebelle.

p 45. *figure une carte de l'offensive française en Savoie et dans le Chablais, du 14 au 20 Juin.*

On peut y repérer les troupes désignées comme suit :

Roberti (1 Bon), Savoie-Inf. (1 Régnt), Piémont-Inf. (1 Régnt), Montferrat (1 Bon)... mais un deuxième symbole non renseigné représente peut-être le 2e Bon. (que l'on trouve dans le texte).

Confirme la composition à deux bataillons des IR Sardes.

p 46. *L'avant-garde du 7e de ligne se heurta... à une compagnie de chasseurs italiens postée au château de Montmélian... cette compagnie battit en retraite sur Saint-Pierre-d'Albigny, où se trouvait le bataillon (en fait "division" de deux cie) dont elle faisait partie...*

...sur la rive gauche de l'Isère, l'escadron (du 10e Chasseurs) rencontra... un détachement du régiment de Savoie (une cie), qu'il... fit presque tout entier prisonnier...

...Aiguebelle... Le régiment de Savoie... se rendit alors à discrétion.

L'IR de Savoie n'existe plus.

Combats de Saint-Pierre-d'Albigny, Gilly et Conflans.

p 48. *Saint-Pierre-d'Albigny... Les Chasseurs Roberti... tous prisonniers...*

Au moins une compagnie de chasseurs est prise.

...Le reste du bataillon Roberti, stationné à l'Hôpital... prit contact, à hauteur de Tournon, avec le 14e de ligne... Après un combat assez vif, les chasseurs durent rétrograder sur Gilly, où ils essayèrent vainement de résister à nouveau. Ils battirent ensuite en retraite sur l'Hôpital, où ils rejoignirent le régiment de Piémont. Le général Andezeno sollicite un armistice... rétrograda sur Moutiers en laissant une arrière-garde (de chasseurs, dixit "Fastes...") à la Roche-Cevins.

Dans les divers combats, livrés pendant cette journée, les pertes des Français avaient été de 9 tués et de 13 blessés. L'ennemi... avait perdu une centaine de tués ou blessés, 634 prisonniers...

soit 734 h, d'après le rapport de Suchet... qui devraient correspondre à l'IR de Savoie et au moins une cie de chasseurs, ce qui peut s'admettre si l'on considère un nombre logique de "dispersés" qui monterait la perte pour les Sardes à environ 1.000 hommes.

p 50. *...Succès de la 22e division... elle n'avait devant elle qu'un bataillon du régiment d'Yvrée, qui occupait Saint-Michel-de-Maurienne, et les débris du régiment de Piémont, qui s'étaient retirés sur Moutiers et Bourg-Saint-Maurice, en Tarentaise.*

Mention d'un bataillon de l'IR d'Yvrée... que faisait-il là tout seul ?

Je suis surpris par l'expression : "les débris du régiment de Piémont". Ce régiment, posté à Conflans et l'Hôpital, s'est à peine trouvé engagé si l'on se réfère au texte page 48, Andezeno demandant un armistice... et si tel n'est pas le cas il faudrait inclure dans les 734 hommes plus haut des pertes assez conséquentes pour réduire ledit régiment de Piémont à l'état de "débris"...

disons 50 % puisqu'on ne parle plus ensuite que d'un seul bataillon, mais alors, 734 hommes pour trois bataillons et demi (2 de Savoie, 1 de Piémont, 1 ou 2 Cies de Chasseurs) celà fait peu...

sauf à admettre encore plus de "dispersés"... allant jusqu'à doubler les pertes "officielles" dito.

p 51...*la compagnie piémontaise (de Roche-Cevins)... fut faite presque entièrement prisonnière. Elle perdit en outre 12 tués et une dizaine de blessés...le capitaine Borio, qui commandait ce détachement, réussit à s'échapper avec une partie de ses hommes... et à rejoindre Bourg-Saint-M.*

D'après les "Fastes..." cette Compagnie serait encore composée de Chasseurs.

...Entre temps, un bataillon du régiment de Montferrat, appelé en toute hâte du Chablais, était arrivé à Bourg-Saint-Maurice, après avoir traversé le col du Bonhomme.

Confirmation que l'IR Montferrat avait bien deux bataillons, dont un combattrait à l'Hôpital.

...Le bataillon du régiment d'Yvrée, qui occupait Saint-Michel, s'était empressé de se retirer sur le Mont-Cenis.

Opérations de la 23e division

Combats du pont de la Dranse et de Meillerie

p 53-54. *Dans la journée du 20, le général Dessaix prit ses dispositions pour repousser et envelopper si possible le seul bataillon piémontais qui stationnait à Thonon.**

** Un bataillon du régiment de Montferrat (l'autre bataillon avait été dirigé sur la Tarentaise par le col du Bonhomme).*

...le bataillon piémontais s'était retiré sur Evian en laissant une arrière-garde au pont de la Dranse... atteint au clos d'Aulph ; tout a déposé les armes. Nous avons pris 5 officiers, 7 sergents, 12 caporaux, 88 soldats et un tambour. Pas un homme n'a échappé.

Quelques hommes ont cependant pu échapper car le décompte détaillé des prisonniers permet de déceler une incohérence. Nous l'avons vu plus haut, si les bataillons montent péniblement à 450 hommes (ce dont on peut douter), cela fait 75 hommes par compagnie. Il y aurait donc au moins deux compagnies dans l'arrière-garde du bataillon de Montferrat.

Ce qui plaide en ce sens ce sont les 24 "gradés" capturés alors qu'une compagnie n'en compterait normalement que 17 ! Je pense donc que deux compagnies, soit environ 150 hommes (certes l'effectif normal d'une seule cie) ont bien été prises (113 h), tués ou dispersés (37 h) au pont de la Dranse... ce qui vient derechef conforter l'idée d'un sous-effectif chronique des unités du corps Sarde... et donc diminuer sensiblement les effectifs présents à l'Hôpital le 28 Juin.

p 54-55. *...le mouvement tournant était manqué... Un bataillon de l'avant-garde autrichienne, qui avait atteint Saint-Maurice la veille, vint renforcer, à la Meillerie, le bataillon du régiment de Montferrat, qui venait d'échapper à l'encerclement.*

*Ces deux bataillons, formant un effectif de 700 à 800 hommes, se portèrent alors à l'attaque des voltigeurs du 42e... cette affaire coûtait aux Français 2 officiers, 13 soldats tués et une trentaine de blessés... Les pertes des Autrichiens étaient de 2 officiers et 73 hommes tués ou blessés.**

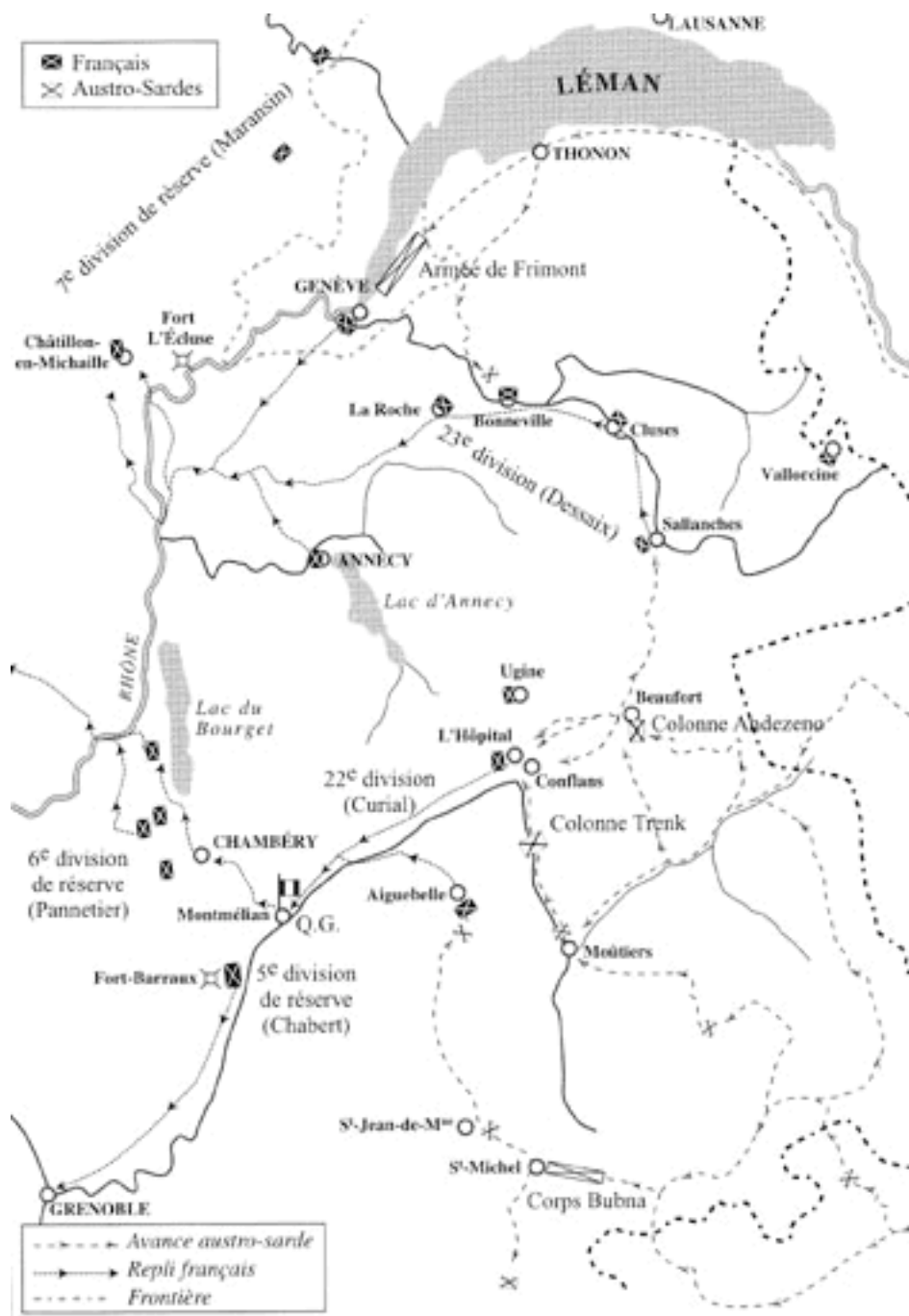
** Damitz et Plotho... détachement autrichien, composé de deux compagnies de chasseurs du bataillon n° 7, de deux compagnies de Valaques, d'Illyriens et de hussards...*

Le détachement Autrichien, à lui seul, fait au moins 600 hommes mais, composé de deux entités différentes (Jägers en gris avec chapeaux tyroliens, Grenz en shakos, vestes brunes et culottes bleues) a pu fort bien être compté comme deux "bataillons"... il restait par ailleurs 300 Sardes.

Je souligne une confusion puisque le texte donne à penser qu'il y avait, outre les quatre cies dîtes, le détachement se composait, d'Illyriens... qui sont déjà comptés puisqu'il s'agit du même régiment, le Grenz IR n° 13 "Wallachen-Illyrien", composé, il est vrai, de Valaques et d'Illyriens !

Combat de Conflans-l'Hôpital

p 63-64. Le général Trenk arriva le 22, à Bourg-Saint-Maurice... Après entente avec le général Andezeno, il décida que l'attaque de Conflans se ferait en deux colonnes, composées comme il suit :



Situations respectives des armées le 28 juin 1815.

	1° idée	2° idée	3° idée
<i>1ère colonne (général Trenk)</i>			
10 compagnies du régiment hongrois de Duka	1.500 h	1.500 h	1.500 h
1 bataillon du régiment de Piémont	750 h	450 h	450 h
4 compagnies de chasseurs italiens (abîmées)	500 h	300 h	300 h
1/2 batterie	100 h	100 h	100 h
100 hussards et quelques Croates	100 h	100 h	100 h
... "et quelques Croates" (2 Cies) (voir plus loin)			300 h
<i>2ème colonne (général Andezeno)</i>			
1 bataillon du régiment hongrois de Duka	900 h	900 h	900 h
1 bataillon du régiment de Montferrat	750 h	450 h	450 h
Ce qui donnerait pour le combat une force totale de	<u>4.600 h</u>	<u>3.800 h</u>	<u>4.100 h</u>

La suite ne relevant plus de la détermination des effectifs, je n'insiste que sur l'artillerie, dont la composition et l'usage demeurent flous.

C'est par ailleurs l'endroit de s'interroger sur les deux pièces dont est doté le 14e de Ligne (dixit "Fastes...") au début de la campagne. Pourquoi ne les aurait-il plus le 28 alors qu'il se trouve en position, jouit d'une bonne route et sait devoir être attaqué. Où seraient-elles plus utiles que là ?

p 71, note. *...ce qui décida le général baron de Trenk à incendier avec ses obusiers les maisons de la tête du bourg...*

Il y aurait donc au moins deux obusiers ("ses")... et dans ce cas deux canons... (puisqu'un boulet est encore fiché dans une maison, et que cette munition n'est pas utilisée par les obusiers)... qui composeraient les 4 pièces du corps initial d'Andezeno... (version la plus logique).

Quid en ce cas de la batterie qui aurait passé le Petit-Saint-Bernard avec Trenk ?

Pour avoir des Obusiers, il ne pourrait s'agir que d'une Batterie de Cavalerie ou de Soutien car les Batteries de Brigade n'ont que des canons.

J'avais en outre envisagé qu'il s'agisse d'une batterie Grenz, avant de savoir pour les obusiers (dont elle ne dispose pas davantage), car cela permettait d'expliquer la présence dans la colonne des Croates mentionnés au pillage de la fonderie...

Mais ce postulat était basé sur l'idée, confortée par je ne sais plus quelle lecture, qu'il s'agissait de pièces de 3 £, alors seulement dotées aux Grenz dans l'armée autrichienne, mais également possibles pour les Sardes (car là on ne sait pas). Or le boulet fiché m'a été décrit comme faisant un diamètre d'environ 10 cm, ce qui exclut le calibre 3 £ et désigne plutôt un 6 £ (Le diamètre d'un boulet de 6 £ du système français de l'An XI, en service à la fin de l'Empire, faisait 9 cm).

...Ce qui n'explique toujours pas les "quelques Croates"... à moins qu'il n'y ait plus de canons que les 4 admis par tout le monde, Français y compris... ou que ces "quelques Croates" soient des fantassins, auquel cas il ne saurait y en avoir moins de deux compagnies (une "division"), unité administrative et tactique en vigueur, ce qui en ferait bien 300... et quelques !

p 72. *Les coups de canon tirés par les Autrichiens dans la direction d'Ugines annoncèrent bientôt au colonel Bugeaud que le bataillon du 67e arrivait...* (repris dans le manuscrit Zins).

ce dernier passage étant à comparer avec les suivants :

"Fastes du 14e de ligne" : *...Bientôt des coups de fusil annoncèrent l'arrivée du bataillon du 67e...*

Ideville : *...le colonel se fût peut-être décidé à se retirer, s'il n'eut craint de livrer à l'ennemi un bataillon du 67e qui arrivait au bruit de l'engagement par la vallée d'Udine (sic) et venait de s'annoncer à lui. ... le bataillon du 67e survient accompagné de quelques pièces d'artillerie.*

"venait de s'annoncer"... comment ? Peut-être bien par une décharge d'artillerie, pratique courante, d'autant que le 67e avait du canon avec lui.

Weil : *...une décharge d'artillerie, faite sur la vallée qui conduit à Ugine, nous signala l'arrivée de nos camarades du 67e.*

Le "sur la vallée" semble indiquer ici un tir autrichien contre le 67e.

p 82. **Opérations en Dauphiné. - Prise de Grenoble.**

...le général de La Tour... concentrait ses troupes... son avant-garde, composée de quatre bataillons, une demi-batterie et 200 hussards sous les ordres du comte Giffenga... le 4 (Juillet)... arrivait en vue de Grenoble.

p 83. ... *Le général de La Tour n'avait avec lui que de l'artillerie de campagne et ses effectifs étaient fort affaiblis par les détachements laissés en cours de route.**

** La brigade Saint-Michel était, en effet, restée sur le Mont-Genèvre pour observer la place de Briançon, et la brigade Andezeno, qui avait pris part au combat de Conflans, ne l'avait pas encore rejoint.*

Il existe donc une Brigade Saint-Michel... à laquelle compte peut-être le régiment d'Yvrée, replié vers le Mont-Cenis lors de l'offensive française.

p 84. *Deux divisions de hussards autrichiens, six bataillons, six pièces d'artillerie, y compris trois obusiers... sous les ordres du général comte Giffenga...*

Avant-Garde : Giffenga : six pièces d'artillerie dont trois obusiers.

...Le reste des troupes marcha sous les ordres du comte de Robilant... plaça un obusier et une pièce de 8, escortés par deux compagnies d'infanterie, ayant en réserve un bataillon du régiment d'Acqui... ayant encore avec lui une demi-batterie, deux bataillons, dont un des gardes et l'autre du régiment autrichien de Nugent, quelques compagnies de grenadiers et de chasseurs... la cavalerie, dispersée par bouquets, battait la plaine, tandis que deux compagnies de voltigeurs des régiments de Saluces et de Turin...

Gros des troupes, Robilant : Un Obusier et une pièce de 8 plus une demi-batterie.

Infanterie (2 cies), Acqui (1 bon), Gardes (1 bon), Nugent (1 bon), quelques compagnies de Grenadiers et de chasseurs, 2 compagnies de voltigeurs de Saluces et Turin.

p 84-85. *...de La Tour... vint... rejoindre... Giffenga, lequel avait déjà placé les bataillons de Turin et de Gênes... les autres quatre bataillons et deux escadrons de hussards de Frimont... fit charger par deux piquets de carabiniers et de cheveau-légers piémontais...*

Giffenga : Turin, Gênes et 4 autres bataillons. Carabiniers et Cheveau-Légers piémontais.

...Les chasseurs piémontais... la légion royale... les bataillons de Saluces et de Suze...

Chasseurs piémontais... légion royale... Saluces et Suze...

p 85-86. *...le général comte de Robilant... les hussards, les compagnies d'Acqui et les Gardes... se joignirent aux chasseurs piémontais... nombre de voltigeurs restèrent embusqués...*

Je note l'utilisation répétée du terme "voltigeurs", et plus haut grenadiers... ce qui pourrait suggérer une organisation des bataillons "à la française" en six cies dont deux d'élite.

p 87. *Bubna... détachait sur Grenoble... un renfort de trois bataillons d'infanterie, sous les ordres du général Andezeno, et un corps de chasseurs italiens.*

On peut présumer qu'il s'agit des IR Piémont (1), Montferrat (2), et des Chasseurs Robert (1).

Voir plus bas l'"Essai de reconstitution de l'OB du Piémont-Sardaigne en Juin 1815".

Essai de reconstitution de l'OB du Piémont-Sardaigne en Juin 1815
(par D. Mané © 2003, d'après de Villette-Chivron et ...mon intime conviction)

Corps d'Occupation Sarde en Savoie

(3.150 INF/7 Bons + 100 ART/4 Pces = 3.250 h)

Brigade : GM Cte Andezeno		3.150 h, 4 pièces
<u>Infanterie</u>		<u>3.150 h</u>
Chasseurs Italiens Robert	1 bataillon	450 h
Régiment de Savoie	2	900 h
Régiment de Piémont	2	900 h
Régiment de Montferrat	2	900 h
<u>Artillerie</u>		<u>100 h</u>
2 canons de 6 £ et 2 Obusiers	4 pièces	100 h

Corps Piémontais : Général Comte de LA TOUR

(10.550 INF/23 Bons + 1.000 CAV/8 Escs + 450 ART/18 Pces = 12.000 h)

Avant-Garde : GM Comte Giffenga		4.250 h, 6 pièces
<u>Infanterie</u>		<u>3.250 h</u>
Chasseurs Piémontais	1 bataillon	450 h
Légion Royale	2	1.000 h
Régiment de Suze	2	900 h
Régiment de Gênes	2	900 h
<u>Cavalerie</u>		<u>1.000 h</u>
Carabiniers Piémontais	4 escadrons	500 h
Cheveu-Légers Piémontais	4	500 h
<u>Artillerie</u>		<u>150 h</u>
Batterie à Pied (3 canons et 3 obusiers)	6 pièces	150 h

Brigade : GM Comte de Robilant		3.700 h, 6 pièces
<u>Infanterie</u>		<u>3.700 h</u>
Régiment des Gardes	2 bataillons	1.000 h
Régiment d'Acqui	2	900 h
Régiment de Saluces (dont voltigeurs)	2	900 h
Régiment de Turin (dont voltigeurs)	2	900 h
<u>Artillerie</u>		<u>150 h</u>
Batterie à Pied (dont au moins 1 Obusier et 1 pièce de 8)	6 pièces	150 h

Brigade : GM Saint-Michel		3.600 h, 6 pièces
<u>Infanterie</u>		<u>3.600 h</u>
Régiment d'Yvrée	2 bataillons	900 h
Régiment ?	2	900 h
Régiment ?	2	900 h
Régiment ?	2	900 h
<u>Artillerie</u>		<u>150 h</u>
Batterie à Pied	6 pièces	150 h

Cette hypothèse colle assez bien avec l'effectif retenu par Hennequin, mais il est intéressant de noter qu'avec des effectifs normaux l'on atteindrait justement les 18.000 h de Villette-Chivron... Lequel, dans sa relation de la prise de Grenoble, cite bien toutes les unités ci-dessus, mais à raison d'un seul bataillon chacune ! Soit il s'agit de bataillons-régiments, réunis afin de présenter un effectif correspondant à celui d'un bataillon autrichien, soit les deuxièmes bataillons de ces IR existent bien ailleurs, et dans ce cas les effectifs proposés ci-dessus sont trop forts. Le flou des sources laissant bien des interprétations possibles, la présente ne se veut qu'un modeste essai.

Combat de L'HÔPITAL, le 28 Juin 1815

(Adapt. D. Mané © 2003 d'après Zins, Hennequin, Lettow-Vorbeck et SHAT, réfaction 1/25-17e)

Forces Françaises (des 22e et 23e Divisions) 2.800 h, 2 pièces

<u>de la Brigade GB Bouvard (22e Division)</u>		<u>1.750 h</u>	<u>72 fig</u>
14e de Ligne, Colonel Bugeaud (1)	2 bataillons	1.170 h	48 L5
du 20e de Ligne	1	480 h	18 L5
du 10e de Chasseurs à Cheval (2)	1 escadron	100 h	06 L5
 <u>Renfort provenant d'Ugine</u>		 <u>570 h</u>	 <u>24 fig</u>
du 67e de Ligne (de la 23e Division)	1 bataillon	570 h	24 L5
 <u>Renfort provenant de Montmélian</u>		 <u>480 h</u>	 <u>18 fig</u>
du 20e de Ligne (ne sera pas engagé)	1 bataillon	480 h	18 L5
 <u>Artillerie attachée (3)</u>		 <u>50 h</u>	 <u>04 fig</u>
Section du 4e d'Artillerie à Pied	2 pièces de 6 £	30 h	02 E7
Section du 7e Bataillon Pal du Train		20 h	02 L5

- 1) Le Colonel Bugeaud assura le commandement effectif sur le terrain et supplanta le GB Bouvard.
Le CdB Lacroix commanda les 3 Cies de Fusiliers détachées sur la rive gauche de l'Arly.
Le CdB Sièyes commandait en second le 14e de Ligne.
- 2) Le rapport de Bugeaud ne mentionne qu'une compagnie lors des combats. Sans doute l'autre se trouve-t-elle disséminée en plusieurs postes de sûreté autour du champ de bataille.
- 3) Il n'est fait aucune mention de cette artillerie lors des combats. Peut-être est-elle absente.
Par contre d'Ideville dit que "le 67e survient, accompagné de quelques pièces d'artillerie...".

Forces Austro-Sardes (du Corps de Réserve) 4.000 h, 4 pièces

<u>Colonne du Général-Major (Sarde) Comte d'Andezeno</u>		<u>1.350 h</u>	<u>54 fig</u>
Régiment (Sarde) de "Montferrat" (2)	1 bataillon	450 h	18 L4
de l'IR n° 39 "Duka" (Hongrois)(1)	1	900 h	36 L6

- 1) se porte de Beaufort sur L'Hôpital en descendant la vallée du Doron.
- 2) se porte sur Conflans et L'Hôpital par les hauteurs de la Roche-Pourrie.

<u>Colonne du GM (Autrichien) Baron von Trenk (1)</u>		<u>2.650 h</u>	<u>112 fig</u>
des Hussards "Friederich-Wilhelm"	1 escadron	100 h	06 E7
du Grenz IR n° 5 "Warasdiner-Creutzer" (2)	2 compagnies	300 h	12 L6
Chasseurs (Sardes) "Comte Robert" (3)	2/3 de bon	300 h	12 L3
Régiment (Sarde) de "Piémont" (4)	1 bataillon	450 h	18 L3
Demi-Batterie d'Artillerie de 6/7 £ (5)	4 pièces	50 h	04 L5
Train d'Artillerie dito	détachement	50 h	02 L5
de l'IR n° 39 "Duka" (Hongrois), Schuller (6)	1 bon 2/3	1.500 h	60 L6

- 1) Le GM Baron von Trenk commandait l'opération. Sa colonne descendait la Tarentaise.
- 2) Le texte dit "...quelques croates", qui ne sauraient être moins de deux compagnies.
- 3) Les Chasseurs "Comte Robert" avaient perdu deux compagnies depuis le début des hostilités.
- 4) Il s'agit des "débris" du régiment, ne formant plus qu'un bataillon au lieu des deux initiaux.
- 5) Deux canons de 6 £ et deux Obusiers, Sardes ou Autrichiens, je ne sais pas, mais se valant.
- 6) Deux compagnies de l'IR n° 39 "Duka" étaient détachées à Sallanches.

Une relation du combat de l'Hôpital, le 28 Juin 1815 (D. Mané, Mars 2003)

Ce petit combat figure parmi les tous derniers de l'Empire. Il oppose une force Française ad'hoc de l'Armée des Alpes, commandée de facto par le colonel Bugeaud, du 14e de Ligne, à des contingents Austro-Sardes sous le Général-Major Autrichien Baron von Trenk (voir les OBs annexés).

Chargé par le maréchal Suchet de la défense des villes de Conflans et de l'Hôpital, le colonel, qui, depuis le début de la campagne, a infligé aux Sardes plusieurs revers significatifs, est avisé le 27 Juin qu'il sera attaqué le lendemain par "dix mille Autrichiens", accourus au secours de leurs alliés. Il informe aussitôt le maréchal et lui demande le concours des forces voisines (la brigade Mesclon en Maurienne) dont il attendra l'intervention en se défendant à outrance sur ses positions.

Il envisage de le faire sur la rive droite de l'Arly mais après avoir attiré et ainsi retardé un maximum d'ennemis sur la rive gauche. Dans ce but il déploie ostensiblement trois compagnies du 14e de Ligne, sous le Chef-de-Bataillon Lacroix, entre Conflans et l'Arly, tandis que le reste de ses forces se tiendra caché sur l'autre rive. Des postes sont disposés en amont sur l'Arly pour en interdire le passage et d'autres se tiennent en "sonnette" sur les routes de Beaufort et de Moûtiers.

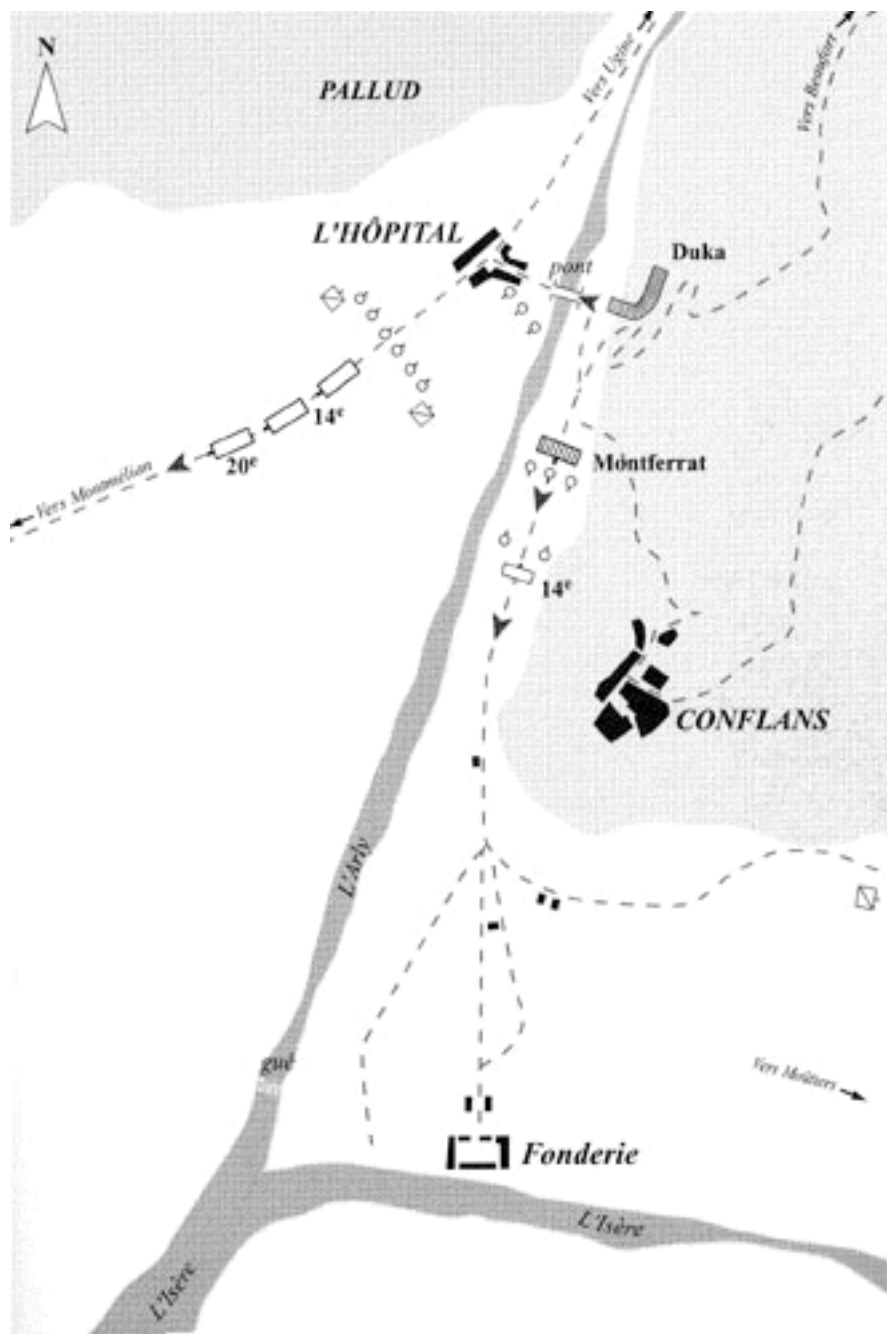


Officier de la compagnie d'élite du 10e Chasseurs.

En effet, l'ennemi s'avance depuis ces deux localités. D'Andezeno depuis Beaufort, von Trenk depuis Moûtiers. Ce dernier, qui commande l'ensemble, est retardé par son artillerie, bloquée par les arbres abattus sur la route par des Chasseurs du 10e. Du coup d'Andezeno entre en ligne avant lui. Le bataillon "Duka" par la vallée du Doron et le bataillon "Montferrat" par les hauteurs.

Entretemps Bugeaud, en lieu et place des renforts escomptés, a reçu la nouvelle de Waterloo. Par chance l'aigle du 14e de Ligne lui arrive alors de Paris, amené par la députation du régiment au Champ de Mai... qui l'informe aussi de l'abdication de Napoléon. Il apprend aux troupes réunies les mauvaises nouvelles, mais de telle manière qu'au lieu de les abattre il parvient à les électriser, les soldats jurant de défendre leur drapeau comme symbole de la patrie et réclamant de combattre.

Comme s'il avait attendu ce moment d'un scénario bien huilé, l'ennemi se présente alors. Comme prévu le bataillon "Monferrat", attiré par les compagnies déployées sous Conflans, s'enferme vers le Sud. Mais, à la stupeur de Bugeaud venu prendre la tête des compagnies de la rive gauche, les Hongrois, qui ne le suivent pas, passent sans coup férir l'Arly et entrent dans l'Hôpital, les postes repliés devant eux ayant incomplètement coupé le pont, mais surtout le bourg n'étant plus défendu.



Le combat de L'Hôpital, 28 juin 1815, premier moment.

Incrédule le colonel voit ses troupes de l'autre rive se retirer sur la route de Montmélian. Il donne l'ordre au Chef-de-Bataillon Lacroix de poursuivre le repli amorcé par ses trois compagnies puis de se faire fort dans la fonderie, le temps de ramener leurs camarades au combat. Il file aussitôt vers le gué situé juste avant la rencontre de l'Arly et de l'Isère, le franchit et vole vers la colonne en retraite. A son aspect elle s'arrête tandis que le colonel s'explique avec son supérieur, le Général de Brigade Bouvard, qui avait jugé bon de retraiter sur Montmélian sans même l'en aviser.

Le temps d'envoyer son chef se faire f....., le colonel harangue ses hommes, ordonne au Chef-de-Bataillon Sièyes de le suivre avec les Fusiliers puis, négligeant les tirailleurs ennemis répandus dans la plaine, il aborde avec ses Grenadiers la colonne serrée du bataillon "Duka" qui débouche

alors du bourg de l'Hôpital. Le combat est bref mais terrible. Tous les Hongrois qui ne sont pas tués ou pris sont jetés dans l'Arly ou repoussés sur l'autre rive. Après quoi Grenadiers et Voltigeurs s'installent en défense tandis que Fusiliers et Chasseurs ont bon marché des tirailleurs coupés.

Ramené à la dure réalité, d'Andezeno décide d'attendre l'intervention de Trenk avant de tenter quoi que ce soit. A 9 h 00 la mousquetterie vers la fonderie annonce son arrivée. Une fois l'ennemi déployé, le Chef-de-Bataillon Lacroix se replie sur le gué, abandonnant les bâtiments aux Croates qui les mettent au pillage.

Vers 10 h 00 l'artillerie de Trenk, mise en batterie sur la hauteur des Adoubes, ouvre le feu sur les premières maisons de l'Hôpital. Grâce à ce soutien et à quelques renforts d'Andezeno engage de nouvelles attaques qui échoueront toutes les unes après les autres devant la résolution des Voltigeurs retranchés et les contre-attaques fougueuses des Grenadiers.

Entretemps, les Sardes des bataillon "Comte Robert" et "Piémont" avaient suivi à travers le gué les trois compagnies du Chef-de-Bataillon Lacroix qui se retiraient vers la route de Montmélian. Ce que voyant Bugeaud dirige sur ledit gué les six compagnies de Fusiliers qui lui restent.

Sentant leur retraite menacée par les mêmes troupes qui les avaient malmenés peu de jours auparavant les Sardes se troublent, d'autant que Lacroix fait volte-face soutenu par des Chasseurs à Cheval. C'en est trop.

C'est la course au gué que les Français atteignent en même temps qu'eux, provoquant une effroyable panique, certains allant même se noyer dans l'Isère faute d'avoir pu le faire dans l'Arly.

Ce deuxième "coup de poing" calme les ardeurs belliqueuses des Austro-Sardes qui, pourtant, ne s'avouent pas vaincus. La mousquetterie fait rage devant l'Hôpital que l'artillerie crible de boulets et, à deux reprises au moins, des contingents, sans doute Hongrois, parviennent à franchir par des gués inconnus en aval...

...mais suffisamment malaisés pour interdire un passage assez conséquent pour éviter d'être repoussés, ce que Bugeaud obtient malgré la pénurie de cartouches qui commence à se faire sentir.

Vers 14 h 00 elle est totale et le contraint à replier ses troupes sur la route de Montmélian, entre l'Isère et les hauteurs d'où il est maître de retraire comme d'attendre un bataillon du 67e, en marche depuis Ugine pour l'aider, et qu'il condamnerait par son départ.

Les hommes sont à peine réapprovisionnés en cartouches que le 67e parait et attaque aussitôt droit devant lui. Bugeaud relance de même les siens à l'assaut du bourg dont les occupants sont occupés (occupation d'occupants) à piller copieusement tout ce qui peut l'être.

Ils sont donc incapables d'opposer une résistance assez sérieuse pour empêcher les deux forces Françaises de se rejoindre "sur un monceau de cadavres". Les survivants s'enfuient derechef sur l'autre rive, pour ceux qui courent assez vite malgré leur butin. Ce troisième "coup de poing" met l'ennemi "K.O. debout".

Bugeaud veut l'achever. Un deuxième bataillon du 20e, arrivant en renfort de Montmélian, lui permet d'envisager la contre-attaque sur l'autre rive d'où Trenk évacue déjà son artillerie. Hélas pour les états de service du colonel un message de Suchet l'oblige à épargner ceux de Trenk.

Les hostilités doivent cesser immédiatement car un armistice vient d'être conclu entre le maréchal Français et le FML Autrichien Comte de Bubna. Armistice dont les stipulations feront abandonner sans contrepartie et sans retour (jusqu'en 1859 !) les positions que l'ennemi n'avait pu prendre.

Combat pour la gloire donc ? Complètement ! Il reste que 1.750 puis 2.320 Français ont lutté dix heures durant contre plus de 4.000 ennemis qu'ils ont battus à plate couture et étaient sur le point de terrasser lorsqu'une circonstance étrangère au combat est venue les sauver.

Ils avaient alors plus de la moitié de leur effectif tué, blessé ou pris, et se trouvaient à leur tour moins nombreux que les Français, lesquels n'avaient perdu que 150 hommes et se renforçaient en outre des 480 amenés par le deuxième bataillon du 20e de Ligne.

Il est juste de souligner que si les Hongrois étaient de fiers soldats, les Sardes ne pouvaient supporter la comparaison des vétérans Français.

Trenk et d'Andezeno n'ont pas été particulièrement "mauvais", mais Bugeaud, égal à lui-même, à été particulièrement "bon". Ses dispositions, l'utilisation du terrain et des moyens avec un à-propos jamais démenti, son éloquence de tribun comme son charisme, sans lequel tout le reste était inutile, portaient déjà la marque du chef exceptionnel qu'il était.

La Restauration l'ayant mis "à la retraite", il faudra attendre plus de vingt ans (1836) son prochain exploit militaire, premier d'une nouvelle série culminant à la bataille qui, en 1844, à l'instar des maréchaux de l'Empire, le fera titrer. Dès lors Thomas Bugeaud de la Piconnerie sera le Maréchal Duc d'Isly. C'était mérité !

Proposition de "timing" du combat

07 h 00 : Attaque initiale d'Andezeno (bataillons "Montferrat" et "Duka").

07 h 30 : Contre-attaque Française et reprise de l'Hôpital.

09 h 00 : Attaque de la fonderie par l'Avant-Garde de Trenk (Hussards, Croates, Sardes).

10 h 00 : Mise en Batterie de l'Artillerie de Trenk hauteur des Adoubes. Hongrois disponibles.

12 h 00 : Contre-attaque Française vers le gué de l'Arly.

14 h 00 : Retraite de Bugeaud sur la route de Montmélian, entre l'Isère et les hauteurs.

15 h 00 : Arrivée du bataillon du 67e de Ligne par la route d'Ugine et contre-attaque de Bugeaud.

16 h 00 : Arrivée du bataillon du 20e de Ligne par la route de Montmélian. Armistice.



Bugeaud et von Trenk
(figurines 25 mm, collection Diégo Mané)

PS de 2005 : je vous conseille vivement la lecture de l'ouvrage de Ronald Zins, dont j'ai reproduit la couverture en début d'article. On y apprend une foultitude de choses intéressantes dont certaines n'avaient, à ma connaissance, pas été évoquées dans les (rares) ouvrages antérieurs sur le sujet.

Par exemple, le fait que les engagements volontaires à Lyon en 1815 s'élevèrent à 1.277 hommes en quatre mois de régime impérial, contre 1.259 en tout de 1806 à 1814 ! Ou encore 31 hommes seulement durant la "période Augereau" de janvier à mars 1814, il est vrai pas très "motivante" !

Cela permet d'avancer qu'un formidable espoir était né pour que tant de jeunes gens lient ainsi leur destin à celui de Napoléon Ier... dont l'abdication fera chuter brutalement les statistiques. Visiblement ces braves préféraient se battre pour l'Empereur que "faire carrière" pour le Roi !

C'est totalement "à contre-sens" des comportements actuels, mais si aujourd'hui "nous vivons une époque formidable" il est certain que les soldats de l'Empire ont formidablement vécu leur époque !

